

Charlotte Lagrange
50 rue de la République
93230 Romainville
lagrange.charlotte@gmail.com
06 85 74 16 61

Une place dépeuplée

de Charlotte Lagrange

*Pièce courte écrite pour Between Lands
inspirée de plusieurs jours passés sur la place Alphonse Allais,
Paris 20ème avec Théâtre Ouvert et la Maison du Bas Belleville*

Tu m'entends ?
Tu m'entends bien là ?
Si ça va pas
Fais de grands gestes
Ecarte les bras
Moi je te vois

Bon
Il te plaît ce téléphone ?
j'avoue c'est pas -
le meilleur téléphone au monde

Mais il paraît que les dealers ça leur plaît bien
Sans internet c'est impossible de te tracer
Et moi je n'avais rien de mieux
Désolée il fallait que je te parle
et je n'allais certainement pas te demander ton numéro

Je vais avoir besoin de toi

===

Tu vois cette place
Moi c'est ici que je suis née
et je ne parle *que* français
Cette question me fait rigoler
Je réponds toujours « je suis née sur cette place »
Même si évidemment je ne suis pas née exactement là
Je suis née comme tout le monde dans une clinique

===

Je m'appelle Kahina
dite Karina
la dernière et la seule de mes parents qui n'ont pas réussi à en avoir avant
et qui ont tout misé sur moi
sur ma réussite
« Je vais m'en sortir »
Ce sont les premiers mots que j'ai dit à ma mère quand je suis sortie de son ventre
Avec les yeux je lui ai dit
évidemment

===

« Kahina ça n'existe pas »
C'est ce qu'ils lui ont dit à la mairie
Mon père s'est donc fait imposer un R en place du H
Alors je m'appelle Karina aux yeux de tout le monde
Avec un K
Et je dis à tout le monde que mon père est fan absolu de Godard
« Qu'est ce que je peux faire
J'sais pas quoi faire ? »

Au lycée je leur en fous plein la vue de ma culture et mes copines blanches en rajoutent

Elles disent « **Pierrot le fou qu'est ce que c'est beau**

La nouvelle vague qu'est-ce que c'est bien »

Et on s'amuse à parler comme eux

On fait des films dans la cour de récré

Parfois sur la place on continue

Mais ça ne dure pas longtemps

Le ballet des voitures de flics et la ronde des gars de ton genre commencent avant que la nuit tombe

Mon père est rassuré de me garder là

sur mon balcon de princesse

« **Ma Kahina »**

Il est le seul à m'appeler comme ça

On l'a contraint à la mairie mais quand il est à la maison il peut tout faire

Il me raconte ses exploits

Dit que je tiens d'elle

que je suis la descendante de cette femme

« - **elle avait les cheveux longs et des cils de lionne**

- **Oui, mais c'était aussi une guerrière »**

C'est ce que rajoute ma mère

Quand il se prend à trop poétiser

Et leur récit s'arrête là

Je ne suis pas une guerrière

Je suis une « **douceur** »

C'est le destin que mes parents me réservent

la douceur et la fuite dans le travail

par le travail

depuis petite

Je suis la meilleure de ma classe

« **L'intello du coin** » pour certains

Pour eux c'est une insulte mais moi au fond ça me fait plaisir

Je rentre dans ma chambre et je bosse

La Kahina sur internet

Il y a plein de choses

Mais surtout beaucoup de questions

Cette reine berbère aurait brûlé sa contrée pour ne laisser que des ruines à l'envahisseur

Stratégie de la terre brûlée

Tout dévaster pour que l'envahisseur n'ait plus rien

Je prends note dans mon carnet noir

Toujours sur moi

Un moleskine

qui a fait sourire mes parents quand je l'ai sorti de mon sac pour la première fois

« - Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- **C'est bobo**

- oh non

- **Oui ma petite princesse**

mais je te préfère en bobo

qu'en étrangère à ton pays »

===

Toi le guetteur toi tiens-toi prêt
il faut savoir détecter la colère
savoir par quelle fenêtre elle va jaillir

===

- « - Qu'est ce qu'on fait là ?
- C'est ici - c'est chez nous
- Tu te moques de moi ?
- c'est trop -
- Sale ! »

Ma mère avait l'habitude des beaux quartiers
Elle a du dire quelque chose comme ça

- « C'est trop sale !
- Mais Badia on n'a pas le choix
- Depuis quand on choisit pour nous ?
- Tu crois qu'on est venus pour ça ?
- pour ne plus choisir ?
- Mon amour c'est ça ou rien
- Je suis désolé
- C'est trop sale ! »

Elle a hurlé je m'en souviens sans l'avoir entendue ma mère
En grandissant je peux vous dire qu'elle a raison

Elle leur courrait après :

« Ton papier tu veux bien le mettre dans la poubelle ?

- Mais Madame il n'y en a pas »

(de poubelle)

Et elle montait chercher un sac poubelle dans notre appart
qu'elle accrochait où elle pouvait
elle n'en mettait pas un mais trois
C'était sa folie des grandeurs à elle depuis ce jour arrivée ici

- « Soit on fuit cet endroit soit on se l'approprie
- Bien sûr mon bel amour bien sûr
- Je vais laver
- Quoi ?
- Je vais laver cette place
- Mais c'est une place publique Badia
- Visiblement ça n'est pas nettoyé comme ailleurs »

Femme de ménage à l'extérieur

Ménage de place à l'intérieur

L'avantage c'est qu'à la maison mon père refusait qu'elle fasse quoique ce soit

Il se réveillait avant elle pour éviter qu'elle ne coule son propre café

Toute sa vie il a fait ça

Toute ma vie jusqu'à aujourd'hui
j'ai regardé ma mère laver cette place
sur laquelle tu te tiens tu vois

===

Sur un muret qui n'existe plus
ce jour-là il y a des femmes
Un garçon de 14 ans a été tué devant le collège du quartier
« c'est affligeant
Les 14 ans c'est affligeant
On en a marre de la racaille et de leurs rixes interquartiers
On en a marre de ces parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants »
Mon père s'énerve il est ouvrier il me dit
« tu vois tous ces ouvriers qui ne s'occupent pas de leurs mômes
tu vois le résultat ?
- De mon balcon papa je vois
Je vois seulement de mon balcon
- Oh là c'est bon au moins moi je pense à toi, à ton éducation.
Je te protège de tous ces cons »

Qu'est-ce que tu crois ?
oui c'est à cause de gars comme toi
que je n'avais pas le droit de sortir
et puis tu n'aurais pas compris que Kahina dite l'intello descende dans le bas peuple alors
que je suis là, princesse de mon papa, la princesse enfermée sur son balcon avec ses
livres et ses bonnes notes

Ce jour-là ces mères pleurent la mémoire de ce gosse
se disent « ça doit changer »
et disent « il y a aura une évolution
un grand conseil consultatif pour réaménager cette place »
Ça fait partie de leur projet à la mairie
Nous on est QPV tu vois
« Quartier Politique de la Ville »
Alors ils veulent *cleaner* le quartier

Tout le monde ici n'est pas d'accord pour que ça change
Ils disent « c'est pas les dealers qu'ils vont repousser
c'est nous
ils veulent *boboiser* leur quartier »

Je vois de la fumée

« ça n'est rien Kahina
Une poubelle
Va travailler
ton droit au logement à toi
il passera par là :
travailler, comme ta mère, mais dans le sens de la fuite »

Ma mère, elle, a l'air dépité
elle va encore devoir tout laver

Et les voitures de flics défilent
elles passent et nous narguent

un bruit ????

un bruit une détonation
un pétard
un éclair dans la nuit

Je te vois envoyer sur eux des feux d'artifice de toutes les couleurs
Pour les forcer à sortir de leurs voitures banalisées
« Amende pour Tapage nocturne »
tu l'auras mérité

Mais gardes en aussi pour moi
de tes feux d'artifice
gardes-en pour ma terre brûlée

=====

Un terrain de basket
voilà ce qu'ils nous ont sorti
les racailles en costard cravate
Honnêtement leur « vote démocratique » assorti d'une « vaste consultation citoyenne »
aura tout eu d'un putsch
Aucun de ceux qui habitent là
N'a vraiment pu dire quoique ce soit
D'abord parce que certains n'osent pas parler
Ensuite parce que certains n'osent pas leur parler en français
et puis parce que la plupart savent qu'il ne faut pas râler mais remercier de cette aumône

Alors du jour au lendemain
On a vu pousser ce terrain
Entouré de grilles oranges couleur Guantanamo et on a trouvé ça très propre mais pas
très accueillant disons plutôt un peu prison
Mais bon au fond
c'est pas très grave
A part que les mamans n'ont plus de muret pour s'asseoir et refaire le monde

Mais à part ça ça peut aller

A part que les enfants qui ne jouent pas au basket se sentent un peu à l'écart

Mais à part ça peut aller

A part que ceux qui n'osent pas déployer leur corps préfèrent ne plus y aller du tout
A savoir quasi toutes les filles

Résultat Kahina est toujours sur son balcon

et j'ai la rage

Va oser dribbler alors que t'es nulle et que t'as juste pas l'habitude -
Puis que t'as des seins qui poussent et que t'as peur putain
T'as peur de te faire mal

===

Alors du haut de mon balcon
je t'ai maté toi le guetteur
j'ai maté tout ton corps se déployer

Remplir tout l'espace de la place
jouer crier de joie
parmi ces voix de mâles dans votre prison rutilante

Les caméras de surveillance cadrent le moindre de vos déplacements
et moi je filme de mon regard la sensualité de vos jeux
la nuit je refais la chorégraphie de vos mouvements
je dribble sans ballon je donne un coup de pied
je retiens mon hurlement
de joie d'avoir marqué
virtuellement

===

Pendant mes séances de basket option coup d'oeil sur mon guetteur
Mon père traîne de plus en plus tard chez la Cohen
elle habitait là juste en face si tu relèves bien la tête
Au-dessus de l'échafaudage
maintenant elle dort dans le 9/3
Ils l'ont mise là provisoirement
alors elle pleure, elle pleure beaucoup

« Sa famille tenait l'un des magasins de la rue attenante là-bas
Mais maintenant il n'y a plus un seul magasin juif ! »

Mon père est très fâché de ça

« Mais tu es Arabe ?

- Et alors ma fille tu ne connais pas la meilleure blague juive

- Si papa »

Mon père radote

Sinon ça ne serait pas un père

« C'est un Juif qui rencontre un autre Arabe »

et il rit

quand on radote il faut au moins rire de ses blagues

« Karina »

Et voilà que pour la première fois ce soir mon père m'appelle Karina
D'un ton sentencieux

« Karina »

Il répète ce R qui me pique les nerfs et l'orgueil

« La Cohen n'arrive pas très bien à parler français, à lire le Français

- Et elle parle quoi ?

- Mais Arabe comme toi !

Il se reprend : « non toi tu comprends, tu comprends l'arabe, et le français tu le maîtrises

On a besoin de toi

- Ça n'est pas mon destin »

Mais il ne rit plus

Ce soir mon destin il s'en fout

Il m'entraîne de force dans le café du coin

La Cohen m'attend un classeur en main

Elle me fourre tout ça dans mon sac à dos

« Lis ça s'il te plaît

Je suis sûre que jamais ils ne me rendront mon appartement »

===

Ce soir mon destin tient dans ce classeur

Ma mère et mon père me préparent un festin

Ils veulent m'amadouer

« - La Cohen, Papa, elle a le complot chevillé au corps ?

- KaRina !

- Oui papa

- Ils veulent faire de la mixité

mettre des Blancs dans nos quartiers

mais pas de racisés dans les beaux quartiers

la mixité sociale est à sens unique

- Mais elle est pas mieux dans son nouveau tout flambant HLM ?

c'est la merde ici non ?

- Ma fille elle est venue ici en 62

avec son mari, ils ont construit eux-mêmes les toilettes, la salle de bain

ils y vivent ensemble depuis 62

- Il est pas mort

son mari ?

- Si

depuis 10 ans

- Alors elle n'a pas besoin d'un appart si grand

- Si justement elle a besoin de son appartement

il faut qu'elle revienne Kahina »

Kahina, il me prend par les sentiments

Et me voilà à potasser un classeur

à me prendre au jeu

éplucher la loi

La faire respecter

je sens que ça sera mon dada

la loi

Je découvre qu'ils étaient nombreux

à vouloir racheter leur appartement

Mes parents avaient demandé

le bailleur avait refusé

Pourtant c'était déjà rentabilisé
Il n'avait plus besoin de ces loyers
mais va savoir
leur donner la propriété ç'aurait été
leur donner bien trop de pouvoir

Je dois lire entre les lignes
trouver quelque chose
pour montrer au monde
comment on repousse et toujours plus loin
et toujours les mêmes

Plusieurs soirs comme ça
que je récompense d'un dribble virtuel
d'un regard sur toi

===

Et ce matin je me réveille il n'y a personne sur la place
même pas toi et c'est rare

Je me faufile en tenue de sport les cheveux bien rangés sous ma casquette
Je pars dribbler
Sans ballon mais avec la place pour moi tout seule
Comme un prolongement de mon balcon

J'aimerais bien avoir mon nom sur cette plaque
Rue Karina descendante de la Kahina

Je te laisserai l'imposer à la racaille municipale après tout ça

Mais je te préviens vous ne mettez pas dans l'impasse ni dans la petite ruelle sombre qui
sent l'urine de tes congénères parce que visiblement les tiens et par là je veux dire les
mâles vous vous octroyez le droit de pisser partout
Moi je veux au pire le boulevard au mieux la place ma place Karina descendante de la
Kahina

c'est le minimum que je te demande
à toi le guetteur de vent

Au moment où je pars
suante et dégoulinante
un peu honteuse il faut le dire
de me montrer autant à nu
un chibani s'approche de moi

« C'est toi Karina ?

- Oui monsieur

- Dis à ton père que la Cohen

Elle est morte cette nuit

- Quoi ? Mais pourquoi ? Elle allait bien non ?

- Tu sais les vieux

Ils ont beau avoir traversé des mers
pour arriver ici un jour
Quand ils sont vieux il ne faut pas leur enlever leurs derniers repères »

===

Je hurle
un cri de rage
un cri sorti du fond des âges qui se répercute sur les murs de chaque immeuble de la place
je hurle ça sort
d'un coup d'un seul
mais ça ne fait pas un bruit
c'était seulement au fond de mon ventre
ça ne sort pas
La Cohen avait reçu un courrier acceptant son retour ici
mais moyennant un loyer bien trop important
c'est normal l'immeuble est bien plus clinquant
le quartier bien plus accueillant

je vois ma mère au loin
franchement interloquée de me voir suante et hurlante et en silence
elle remplit la poubelle du coin de tout ce qu'elle a ramassé là-bas dans la ruelle qui sent l'urine

Et elle comprend
elle comprend de loin
« ma petite fille
ma douceur »
je n'ai plus de douceur en moi
« comment tu veux que je sois douce
comment tu veux être gentille
je suis en rage »

c'est moi qui ai dévalisé ton square
à la recherche de tes explosifs
je n'ai trouvé qu'un pauvre briquet
que je t'ai pris en échange de mon téléphone

Mon père arrive
le regard hagard
il tient une lettre dans sa main
Il la brandit
« Des travaux de rénovation
vous serez relogés provisoirement dans un nouvel immeuble du parc social »
Mon père est atterré
« Papa, la Cohen »
Il ne m'entend pas
« Papa je vais vous sauver
- Non ma fille
je veux qu'on parte
dignement »

Ma mère ne dit rien
Elle doit penser « tout ça pour ça
tout ce temps à laver la place
pour la quitter
partir encore »

Ils sont les seuls dans l'immeuble à avoir reçu cette lettre
Mais bientôt ils seront nombreux

===

Préviens-moi quand la place sera en furie pour pleurer la mort de l'ancêtre du quartier
Préviens-moi quand ils hurleront c'est ici chez nous
Préviens-moi quand les flics arriveront dans leurs belles voitures

===

J'appelle un à un les voisins
Je leur explique
A plusieurs on sera plus forts

Toute la journée je parle à chacun
et ce soir j'écris à la main une lettre d'hommage
à notre Cohen
et je me perds
mon stylo chavire l'encre se répand
Je prends ton briquet je fume
ce papier toxique ces mots dégueulés
le classeur entier je le brûle
ça hurle
la fumée dehors ça hurle

je suis une poubelle de quartier cramée par ma main

je suis désolée j'aurais voulu te faire un beau discours être applaudie par les miens
par toi
mettre le nom de la Kahina sur cette place
et te dire tellement de choses mais je n'ai plus les mots j'ai le feu j'ai la hurlante j'ai le
dégoût et j'ai l'amour

On n'est pas d'un pays
Encore moins d'une ville
Moi je suis de cette place et je ne pourrais jamais l'abandonner
Rendez-la moi ou je la brûle

je sais que tu cours
je sais que tu accours vers ma fenêtre en feu
mais là maintenant ce que je te dis
c'est
détales de l'autre côté

je te veux vif
pour mettre le feu à tout le quartier

La politique de la terre brûlée
je connais ça depuis que mon père a écrit mon nom sur mon acte de naissance
en rajoutant le R de la défaite
je le connais depuis mon premier cri
celui d'une fille entièrement femme qui hurle sa détresse dans les flammes

Aucune sirène de police pour le moment
ils sont habitués aux incendies de détrit
Le fantôme de la Cohen souffle dans mon cou

C'est le moment
Tu es prêt tu es aux aguets ?

Va chercher tes feux d'artifice
et place les dans les poubelles dont ma mère a orné cette place

ne t'inquiète pas
fais ce que je te dis
j'arrive en feu
J'ai prémédité notre rencontre sous les feux d'artifice ce soir

regarde-moi
maintenant
regarde mon corps
je suis là
je l'embrasse cette place
et maintenant même je l'embrasse

le visage peint en bleu comme Pierrot le fou
qu'est-ce que je peux faire
qu'est-ce que je peux faire d'autre que ça

Je jette ce ballon de basket en flammes
sur chacun de tes explosifs
tout prend feu

une sirène au loin
ils viennent calmer le peuple en larmes
nous sommes de plus en plus nombreux

Regarde là
c'est mon père qui décroche le drapeau français pour s'en faire une toge
Et ma mère qui s'extasie des couleurs qui peuvent sortir de ses poubelles
Le fantôme de la Cohen souffle sur nos braises
Viens le guetteur dans les bras de ta Kahina
Regarde notre terre brûlée par ma rage

ça y est ils arrivent
et toute la place est réunie dans ces détonations multicolores

nous ne laisserons pas la terre aux mains de nos envahisseurs

ici c'est une grande fête

Le 14 juillet un 9 février

une fête nationale où on fête le peuple qui reprend ses droits

les gens hurlent de joie et de larme

Les détonations font trembler les chiens depuis Paris au HLM de la Cohen

ça hurle ça gémit à la lune

les murs sont lumineux

les gens sont sous les feux

qui transforment les grilles orange en mille couleurs

On ne partira plus

on reconstruira

sur nos propres cendres